

RÉSISTANCE INDIENNE



Arundhati Roy lors de la remise du prix mardi soir au Lausanne Palace. Sylvain Chabloz

Essai >> Arundhati Roy a reçu mardi à Lausanne le Prix européen de l'essai. Entretien avec cette plume tranchante, inquiète pour son pays mais bien décidée à se battre.

Le Prix européen de l'essai récompense une autrice ou un auteur qui, d'après la formule consacrée, «offre une critique féconde des sociétés actuelles, de leurs pratiques et de leurs idéologies». L'énoncé convient particulièrement bien à l'Indienne Arundhati Roy, pourfendeuse de l'ultranationalisme hindou qu'elle qualifie de fasciste.

Architecte de formation, cette écrivaine militante est devenue mondialement célèbre à la parution de son premier roman, *Le Dieu des Petits Riens* (Ed. Gallimard, 1997), récompensé du Booker Prize et vendu à des millions d'exemplaires. Elle s'est ensuite tournée vers le genre littéraire de l'essai pour dénoncer les dérives autoritaires dans son pays, devenant dès lors une activiste de premier plan.

Le jury du Prix européen de l'essai honore particulièrement son dernier ouvrage, paru en 2021 et intitulé *Azadi*, qui signifie «liberté» en ourdou. Les différents essais qui constituent ce recueil dressent un portrait glaçant de l'Inde d'aujourd'hui. Arundhati Roy y explore avec verve et une rhétorique implacable l'importance du langage, le rôle de la fiction et de l'imagination.

La Liberté a pu rencontrer la rayonnante lauréate, à quelques heures de la remise du prix mardi soir à Lausanne. Interview.

Dans votre dernier recueil, vous citez John Berger qui disait au sujet de votre écriture: «Votre fiction et vos essais, ils vous portent à travers le monde comme vos deux jambes.» Ces jambes, où vous mènent-elles?
Arundhati Roy: Comme tous les écrivains, je cherche à approfondir ma connaissance

du monde dans lequel je vis. Je cherche aussi à trouver les mots qui me permettent de communiquer cela. Je dirais que ma destination représente une manière d'être au monde et non pas un but ou un objectif concret.

«Votre entourage a été étonné que vous publiiez un essai après le succès de votre premier roman, Le Dieu des Petits Riens...»

Oui, même les personnes qui étaient d'accord avec ma ligne politique se demandaient si j'étais une académicienne, une activiste, une journaliste ou une romancière. Mais pour moi, ces étiquettes sont comme les différents muscles qu'un athlète utiliserait pour atteindre les meilleures performances possible.

«Nous avons le devoir de dire haut et fort ce qui se joue actuellement»

Arundhati Roy

Il s'agissait alors d'un texte sur les essais nucléaires menés par l'Inde en 1998...

Cet essai évoque également la montée en force du nationalisme hindou. En tant qu'autrice, je suis attentive au poids des mots et à la manière dont on nomme les choses. Les essais nucléaires ont eu pour conséquence de modifier le langage dans l'espace public. Il y avait des choses qu'il n'était pas acceptable de dire publiquement, et qu'on a commencé à dire à la suite de ces tests. Le racisme contre les musulmans en particulier est devenu admissible partout.

La société indienne que vous décrivez tend en effet de plus en plus vers un régime autoritaire.

En tant que citoyennes et citoyens, nous avons le devoir de dire haut et fort ce qui se joue actuellement. Tant d'étudiants, d'activistes et d'avocats sont emprisonnés ou harcelés. Ce qui se passe au Cachemire défie l'entendement. Les médias sont sur la même longueur d'onde que le régime et diffusent un discours antimusulman gorgé de haine 24 heures sur 24. Pour beaucoup, critiquer le premier ministre Narendra Modi ou sa politique, c'est critiquer l'Inde et passer pour un traître.

Serions-nous à un point de bascule?

Hélas oui. Les idéologues du mouvement nationaliste hindou, le RSS, auquel est affilié Modi, admiraient Hitler et ne s'en cachaient pas. Ses membres ont infiltré les institutions de notre pays. Le BJP, le parti au pouvoir, est devenu si riche ces dernières années que les élections s'apparentent à une course entre une Ferrari et de vieux vélos.

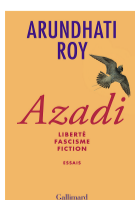
Y a-t-il cependant de l'espoir?

Les partis d'opposition ont compris qu'ils étaient dans une lutte pour la survie et ont créé une coalition. Il y a de l'espoir mais j'essaie de ne pas penser à ce qui va se passer aux élections de mai 2024.

Où en est la société civile en Inde?

Elle est polarisée. Une partie est ouvertement fasciste. Ils assassinent et lynchent publiquement des musulmans, ils brûlent des églises. Une autre partie se bat pour ses droits. Nous verrons bien... >>

STÉPHANE MAFFLI



>> Arundhati Roy, *Azadi, Liberté fascisme fiction*, Ed. Gallimard, 289 pp.

JEUNESSE

HORRIBLEMENT SUCRÉ

Enfants >> Au 13 de la rue des Murmures vivent en colocation, quelle horreur, un kraken, une sorcière, un vampire, un ogre poilu excellent cuisinier, des fantômes et quelques autres créatures moches et effroyables. Les voisins s'en méfient. Mais quand la famille Bien-Comme-Il-Faut emménage, surprise, les monstres aussi sont invités à goûter. Horreur, que va-t-il se passer? Rien de bien méchant, jusqu'au moment où les gâteaux arrivent sur la table. Horreur, tout ce sucre! Les monstres offrent aux humains un goûter bio de leur jardin. Horreur, que va-t-il advenir du goûter trop sucré? Un roman très drôle à la chute inattendue, qui rappellera du vécu à toutes les familles qui essayent de manger sagement. >> CH

>> Chloé Millet, *Un goûter festif*, Ed. Alice, 64 pp., dès 7 ans.



LIÈVRES SOLIDAIRES

Enfants >> Dans la Haute-Forêt, la vie des petits lièvres n'est pas très différente de la nôtre. Il y a ceux qui ont les moyens de se commander des fourrures artificielles colorées et il y a les petits lièvres bruns communs. Ceux qui ont des scooters et ceux dont les proches sont partis vers la ville en espérant une vie meilleure. Mais Gari, dont la maman manifeste régulièrement pour l'amélioration des conditions de vie des lièvres, est doué pour inventer des machines qui révolutionnent leur existence. Si on peut inventer une machine qui fabrique des sandwiches, peut-on réparer les cœurs et faire oublier les différences de classe sociale? Un joli petit roman aux magnifiques illustrations qui fait rêver et réfléchir. >> CH

>> Barbara Kosmowska, *Celui qui voulait tout réparer*, Ed. Père Fouettard, 128 pp., dès 8 ans.



Aux sources lunaires



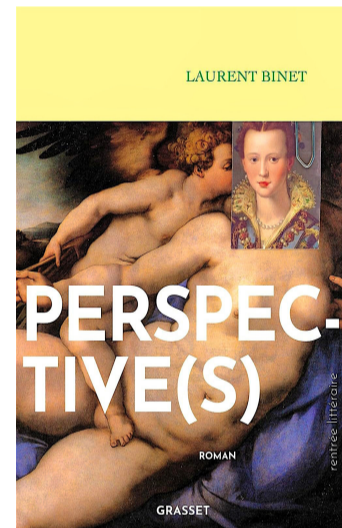
Valentine Folly le soin de réunir photographes, illustrateurs, écrivains et peintres pour un retour «Aux sources». Invitation à la reconnexion qui s'effeuille en une centaine de pages de portraits, récits, mais aussi œuvres originales commandées pour l'occasion à des artistes de la région.

On y rencontre, entre autres personnalités qui ont «tout plaqué» pour se réinventer, une guérisseuse organisant des cérémonies du cacao, une coach en *life design*, un cueilleur de plantes sauvages et deux adeptes de l'agroécologie ainsi qu'une doula, un philosophe et un maçon. Le tout illustré par des toiles de Leslie Umezaki et Wojtek Klakla, par des images de Laura Malerba, Julie Folly et Brunelle Gerber, ou encore par les courtes proses de Valentin Kolly. Une très belle invitation à l'ailleurs. >> THIERRY RABOUD

>> Moon N° 2, Ed. Maison Noctua, 112 pp.

Revue >> Toujours aussi bien lunée, la Maison Noctua revient avec un deuxième numéro de *Moon*, revue de haute tenue née de l'esprit collectif de cette association d'artistes sise boulevard de Pérolles, à Fribourg, où elle est vernie aujourd'hui. Après avoir regardé «Là-haut», ce projet éditorial dirigé par Julien James Azuan a confié à

Un bijou, à la lettre



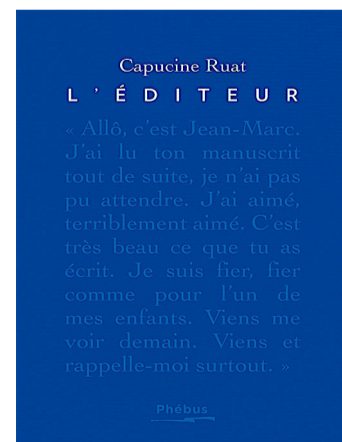
dans la Florence du XVI^e siècle où le peintre Pontormo est assassiné. Pour dépeindre les événements, il imagine la correspondance de près de vingt protagonistes dont Catherine de Médicis, reine de France, et Michel-Ange. Chacun dévoile sa théorie, raconte selon son point de vue, sa perspective. Cette dernière pourrait d'ailleurs avoir un rôle direct à jouer dans l'affaire puisque la fresque réalisée par l'artiste retrouvé mort a été bizarrement retouchée et que d'autres tableaux font du chambard.

Dans ces échanges de lettres écrites avec élégance, humour et un certain machiavélisme, le passé a des relents de présent. Les petites gens veulent améliorer leurs conditions sociales, les amours homosexuelles ne sont pas sans danger. Un indispensable livre de Laurent (Binet), le Magnifique. >> TAMARA BONGARD

>> Laurent Binet, *Perspective(s)*, Ed. Grasset, 288 pp.

Roman >> Vous pensez que rien n'est plus ennuyeux qu'un roman épistolaire? Qu'aucun bouquin n'est plus mal écrit qu'un roman historique, à part peut-être un livre policier? Et bien *Perspective(s)* de Laurent Binet va faire exploser vos préjugés avec bonheur. L'auteur français emmène le lecteur

Editer c'est refuser



des coulisses germanopratinées, ressuscité dans le montage fragmentaire de ce livre, forcément bleu lui aussi, qui entrelace archives et souvenirs sous le regard d'une écrivaine qui fut aussi éditrice à ses côtés quinze ans durant.

Le centre de gravité de l'ouvrage ne s'éloigne certes pas beaucoup des bords de Seine. Mais en mettant en scène la fabrique d'un roman fictif (vraisemblablement nourri d'une part d'autofiction) et en éclairant la vibration de toute une chaîne d'artisans dont il procède et dépend, Capucine Ruat, qui a créé sa propre agence après avoir travaillé comme directrice littéraire chez Stock, rappelle ce qu'éditer veut dire – et que trop souvent l'on oublie par ici. Car oui, «un éditeur se définit tout autant par ce qu'il refuse». >>

THIERRY RABOUD

>> Capucine Ruat, *L'Éditeur*, Ed. Phébus, 272 pp.

Roman >> «Ceux qui n'aimeront pas ce livre, je leur casserai la gueule.» Il en était capable, de telle passion véhémente, Jean-Marc Roberts, éditeur couleur bleu Stock à qui Capucine Ruat rend un hommage pointilliste et élégant. Ayant tourné sa dernière page il y a dix ans, cet incontournable maître d'œuvres et faiseur de prix, prince ardent